

Zeitschrift: Générations : aînés
Herausgeber: Société coopérative générations
Band: 36 (2006)
Heft: 10

Artikel: Le goût d'apprendre à tout âge
Autor: Prélaz, Catherine
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-826288>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 17.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Le goût d'apprendre à tout âge

Ils suivent des cours à l'université avec des étudiants qui ont l'âge de leurs petits-enfants. Leur passion va de l'histoire des religions au grec ancien. D'autres préfèrent s'initier à un savoir-faire manuel ou rafraîchir leur anglais. Tous ces seniors ont les yeux qui pétillent à l'évocation de ce «retour à l'école».

A quarante ou cinquante ans, il est de plus en plus fréquent de commencer une nouvelle formation, par nécessité ou désir de réorienter son parcours professionnel. D'autres attendent la retraite pour trouver enfin la disponibilité qu'exige un nouvel apprentissage. La volonté d'apprendre s'apparente dans ce cas à un pur plaisir. Elle a traversé les années, nourrie de curiosité et souvent d'une belle envie de se lancer de nouveaux défis.

Tous les seniors que nous avons rencontrés ont témoigné d'un vif enthousiasme pour l'aventure dans laquelle ils se sont lancés. Qu'il s'agisse de suivre un cours de langues, d'apprendre la menuiserie ou de s'investir dans un exigeant cursus universitaire, toutes et tous le font en toute humilité, avec à la fois le désir de bien faire et la crainte de ne pas être à la hauteur. Dire qu'il suffit d'oser serait exagéré. Car il est bien évident que la déci-

sion de reprendre des études ou de suivre un cours à un certain âge ne va pas de soi. Pourtant, chacun à sa manière a surmonté ses angoisses, ses limites, et parvient à des résultats réjouissants, même si c'est un peu moins vite, et avec une moins bonne mémoire que par le passé.

La plupart du temps, le défi intellectuel d'apprendre quelque chose de nouveau s'enrichit d'une belle expérience humaine: la

Edipresse/Steeve Luncker



confiance que l'on retrouve en ses propres capacités, et bien sûr les échanges avec d'autres étudiants, qu'il s'agisse de seniors ou de personnes beaucoup plus jeunes. Ainsi, les lieux dévolus à l'enseignement offrent de plus en plus d'occasions d'échanges entre générations.

APPRENDRE

Dans son ouvrage intitulé *Au Bon Plaisir d'Apprendre* (Interéditions), l'enseignant et formateur Bruno Hourst relève que «donner un sens à ce que l'on apprend, c'est nous approprier une connaissance, et la connecter à ce que nous sommes et ce que nous voulons être. Lorsqu'un adulte décide d'apprendre quelque chose, il sait en général pourquoi: pour avoir un poste à plus grande responsabilité, pour être plus compétent dans son domaine, parce qu'il a besoin d'une langue étrangère, ou tout simplement pour réaliser un rêve.» Pour ce formateur, «apprendre est un élément essentiel au développement de la personnalité et fonde tout l'être humain. Trouver ou retrouver le goût d'apprendre, sous des formes infinitésimales, peut donner, ou redonner, le goût de vivre et de créer, de développer en confiance nos capacités.»

Quant à ce moment-clé où ce que l'on apprend acquiert une nouvelle dimension, l'auteur n'hésite pas à le qualifier d'«illumination». «Cela commence par un sentiment vague et non articulé de sympathie et d'intimité avec ce que nous apprenons. Et brusquement, nous avons ce sentiment intense de plaisir, au moment où la compréhension et le sens de ce que nous apprenons sont réunis. Apprendre, c'est une sorte d'histoire d'amour à trois: celui qui apprend, ce qui est appris, et celui qui transmet le savoir, que ce soit un enseignant, un formateur en contact direct ou un livre, un manuel.»

Pour André Giordan, docteur en sciences de l'éducation et professeur à l'Université de Genève, «apprendre ouvre une infinité de voies. Apprendre peut devenir un nouvel art de vivre: l'art d'entretenir jusqu'à un âge adulte «ce feu» que Montaigne voulait allumer chez l'enfant. Il peut tout simplement servir à ne pas se rouiller. Il peut, au travers de multiples démarches, répondre au besoin de devenir plus humain.

>>>



C. Pz

TÉMOIGNAGE

«Il faut être prêt à faire la bataille»

C'est à l'âge de 44 ans qu'Eva Aeschlimann entreprit des études de psychologie. «J'avais travaillé en entreprise, à des fonctions de secrétariat, d'assistantat et de gestion, mais en ayant toujours eu l'envie de faire autre chose.» Lorsqu'elle vivait aux Etats-Unis, elle avait souhaité commencer des études d'architecture. «Mais c'était impossible. Je n'avais pas les bases nécessaires, l'université était beaucoup trop éloignée, et je devais travailler pour gagner ma vie et celle de mes deux filles. La raison a primé.»

A la quarantaine, le désir de faire autre chose était toujours bien là. «J'avais surtout très envie de devenir indépendante. La psychologie s'est imposée d'elle-même. J'avais le sentiment qu'elle m'ouvrirait de nombreuses possibilités.» Lorsqu'elle devient étudiante, elle est déjà grand-mère. De ses années d'études, elle garde un excellent souvenir. «Cela a été un plaisir continu. Après avoir travaillé 45 heures par semaine pendant tant d'années, c'était une autre vie.» Elle se destinait à la psychanalyse, mais elle changera d'orientation en découvrant Piaget. Parallèlement, elle trouve du travail au sein de l'Université, «secrétaire de département, puis assistante». Eva Aeschlimann n'avait fait aucun plan de car-

rière. Après l'obtention de sa licence, le chemin s'est imposé naturellement, «grâce aux conseils de deux femmes. L'une m'a recommandé de m'inscrire au chômage, l'autre m'a fait découvrir la thérapie humaniste selon l'approche de Carl Rogers. C'était une évidence, cela me correspondait parfaitement.» Elle décide de se former à cette thérapie, et elle ouvre un cabinet... où jusqu'à l'âge de 70 ans elle recevra des femmes et des hommes en quête d'une aide pour soulager leur mal-être.

Cette psychologue qui affichait aussi sur sa carte de visite «artiste éclectique» se dit heureuse d'avoir tenté une telle aventure. Elle la recommande, «mais à la condition d'être prêt à faire la bataille... car c'est difficile. Dans l'idéal, il faudrait adopter deux attitudes contradictoires: avoir une vision claire du chemin à parcourir et du but... tout en conservant son insouciance et ses illusions. Face aux obstacles, j'ai pris le temps de m'arrêter, d'éliminer ce qui ne me convenait pas. A vrai dire, cette expérience m'a appris une chose fondamentale: savoir dire non à ce que je ne voulais pas.»

Son cabinet de psychologue-psychothérapeute s'est refermé, il y a un an, pour laisser place à une autre tranche de vie, davantage axée sur la créativité.

TÉMOIGNAGE

«J'aime la recherche et l'étude»



décrocher une licence en histoire de l'art... qu'elle obtiendra six ans plus tard. Elle aurait pu simplement suivre quelques cours en tant qu'auditrice... «mais il fallait que je me sente stimulée. Je me suis vite rendu compte que je ne savais pas étudier, mais je ne me suis pas découragée et j'ai tenté un premier examen que j'ai bien réussi. Dès lors, j'ai complètement mordu à l'hameçon. Quel que soit l'âge auquel on étudie, en s'y investissant vraiment, on est totalement accepté par les jeunes étudiants, on vit ce qu'ils vivent. J'ai eu de merveilleux contacts avec eux, et c'est finalement ce qui m'a apporté le plus grand enrichissement dans cette expérience.»

En 1995, licence en poche, la toute fraîche diplômée de la faculté des Lettres fait le choix de passer du temps avec ses petits-enfants. «Ma vie d'étudiante m'a manqué. L'université était devenue mon monde à moi. Et je souhaitais passer mon doctorat. Pour cela, il fallait trouver un bon sujet de thèse. J'ai choisi de la consacrer à Maurice Barraud, un peintre genevois de l'entre-deux-guerres.»

Elle s'inscrit pour une thèse, son sujet est accepté. «Mais je suis passée par des moments de grand découragement. Pour dresser le catalogue, il m'a fallu recenser plus de mille tableaux. C'était à n'en plus finir... d'ailleurs un catalogue n'est jamais fini!» Lorsque nous l'avons rencontrée, elle venait de déposer sa thèse, après y avoir consacré plus de cinq ans. Fatiguée, mais heureuse. «Pour la première fois, je faisais quelque chose pour moi. J'ai découvert une partie de ma personnalité qui n'avait pas été exploitée. En fait, j'aime la recherche et l'étude davantage que la lecture. Je lis tout le temps, mais il me faut un sujet qui me fasse vibrer... et un but.» Il reste aujourd'hui à Hélène de Martino à soutenir sa thèse... qu'elle espère pouvoir publier ensuite.

Mariée très jeune à un diplomate, Hélène de Martino a beaucoup voyagé, s'intéressant à la culture des pays où elle a vécu. A Genève où elle s'établit, son rôle de mère de famille met au second plan son attrait pour l'art. Mais dès que la vie lui en laisse le temps, elle éprouve l'envie d'aller plus loin dans ce domaine qui l'attire. «J'avais en poche un baccalauréat français passé à l'époque sur l'insistance de mon père. C'était un papier suffisant pour entrer à l'université... je n'ai pas hésité.»

En 1989, Hélène de Martino a 53 ans lorsqu'elle s'inscrit à la faculté des Lettres de l'Université de Genève. Son objectif:

>>>

Apprendre devient un enrichissement de l'être, autant que de l'avoir. Et tout à la fois, ou indépendamment, suivant les individus, un plaisir, une passion, une émotion, une envie, une jubilation ou une aventure, ou une reconnaissance.»

DÉVELOPPEZ VOS RÉSEAUX

Quel que soit votre âge, rien ne devrait vous retenir de tenter l'aventure. Même si l'on garde de ses années d'école de cuisants souvenirs, il n'est jamais trop tard pour transformer sa relation à l'apprentissage et à l'étude, dans une société où se développe de plus en plus le principe du *Life Long Learning* (apprentissage tout au long de la vie). Selon des travaux de l'OCDE (Organisation de coopération et de développement économiques), «l'apprentissage à vie va bien au-delà d'une seconde chance de reprendre des études ou de suivre une formation à l'âge adulte. Il repose sur l'idée que chacun doit être en mesure d'apprendre tout au long de son existence, d'avoir le goût de le faire et d'y être activement encouragé. Cette conception de l'apprentissage recouvre le développement personnel et social sous toutes ses facettes.»

Enfin, si vous pensez que vos capacités intellectuelles ne vous le permettent plus à votre âge, oubliez vite cette idée erronée. Il est vrai que dès la fin de notre croissance, nous commençons à perdre des neurones en quantité, mais cela ne signifie pas que le développement de notre intelligence s'arrête là. «Comme les muscles, le cerveau se développe «physiquement» lorsqu'il est stimulé, explique Bruno Hourst. Il s'agit d'un organe en continuelle évolution: cela tient à sa capacité de faire des connexions entre les neurones. Plus on utilise des réseaux de neurones, plus ils sont rapides; plus on les densifie par des pratiques d'apprentissage diversifiées, mieux ils fonctionnent. Il y a deux périodes de la vie où l'on apprend le mieux: dans la petite enfance, et plus tard, à l'âge adulte, où nous pouvons créer des stratégies d'apprentissage de plus en plus élaborées.»

Catherine Prélaz

»» **A lire:** Apprendre, André Giordan, Editions Belin; Une Tête bien faite, Tony Buzan, Editions d'Organisation; Mind Map – Dessine-moi l'intelligence, Tony & Barry Buzan, Editions d'Organisation; Le Trésor des Savoirs oubliés, Jacqueline de Romilly, Editions de Fallois.

TÉMOIGNAGES

«Je me suis offert quelque chose de formidable»

Lorsqu'on demande à Paulette Angel ce qui l'a motivée, à l'âge de 76 ans, à prendre des cours d'anglais, cette simple question la ramène à son adolescence en France pendant la guerre: un père fusillé, et elle-même, sa mère et ses sœurs prisonnières des Allemands... jusqu'à la Libération, «jusqu'à ce jour de 1946 où, devant l'Hôtel Royal de Metz, deux jeunes soldats américains en sentinelle nous ont demandé pourquoi nous pleurions dans la rue, et s'ils pouvaient nous aider. J'ai tout d'abord répondu que non, puis je suis revenue vers eux: oui, ils pouvaient m'aider; j'avais besoin de travailler pour gagner quatre sous. Ils m'ont trouvé un petit boulot de secrétariat à leur quartier général. Auparavant, j'avais seulement fait un peu d'anglais au lycée d'Angoulême. Là, j'ai eu l'occasion de le pratiquer.»

Puis la vie a pris le dessus et Paulette Angel a fondé une famille, ce qui ne lui laissait guère le temps pour des études. «Mais j'ai

toujours regretté d'avoir encore tant de lacunes dans cette langue. De plus, j'ai gardé toute ma vie le goût d'apprendre, le goût de la lecture aussi, et c'est grâce à ma belle-fille que je me suis enfin inscrite à un cours pour adultes, il y a quelques mois.»

Elle en parle avec des étincelles dans les yeux, tant l'expérience s'est révélée enrichissante. «J'ai eu la chance d'avoir une professeur pleine de créativité dans son enseignement, et de participer à un groupe très chaleureux. J'allais à mes cours comme je serais allée au théâtre, avec le sentiment de m'offrir quelque chose de formidable. J'ai fait de nouvelles connaissances, des gens de tous âges, et j'ai adoré l'atmosphère de ce cours.»

Pour raisons personnelles, Paulette Angel a dû interrompre sa formation, mais elle compte bien la reprendre le plus vite possible. «Je me suis acheté un très bon dictionnaire français-anglais, qui m'aide à rafraîchir mes connaissances.» Quand elle se



met à sa table de travail, face à ses devoirs, cherchant ses crayons parmi son matériel d'écolière, on partage la joie que lui apporte cette expérience.

«A l'Université, je m'amuse!»

Les classes d'école, elle y a passé sa vie. Après une formation de mathématicienne à l'EPFZ, **Sylviane Pahud** a enseigné les maths durant trente-sept ans à des enfants de divers niveaux scolaires... avant de redevenir elle-même étudiante à l'âge de la retraite. «J'ai commencé par l'Université du 3^e âge, mais cela ne me satisfaisait pas. Alors j'ai décidé d'être étudiante à part entière, en m'inscrivant en faculté des Lettres pour me consacrer à l'histoire des religions.»

Elle remarque que la situation des étudiants seniors est assez particulière. «Les jeunes universitaires veulent faire des études et sont par conséquent obligés de passer des examens. Quant à nous, nous faisons l'inverse. Nous pourrions très bien suivre des cours par pur plaisir, et si nous nous inscrivons en tant qu'étudiants, c'est pour nous contraindre à faire des examens! Sans cela, je n'aurais pas la même concen-

tration, ni le même intérêt.» Ce qui lui a donné le plus de mal? «Sans aucun doute le grec ancien, dont j'ai dû suivre un cours d'introduction pour m'initier à l'épigraphie, et les travaux écrits: il m'a fallu acquérir la bonne méthode pour rédiger une dissertation d'examen en six heures.»

Quant aux trois domaines principaux qu'elle a choisi d'approfondir – la religion d'Israël, l'anthropologie et l'Antiquité grecque et romaine – ils la passionnent. «J'adore raconter des histoires, présenter des exposés oraux devant les autres étudiants. Je m'y sens parfaitement à l'aise et comme dans tout ce que je fais, je m'amuse! J'ai toujours eu l'esprit ouvert, j'aime la réflexion et je ne me gêne pas d'intervenir lorsque je ne suis pas d'accord avec ce que dit un professeur.»

Cet automne, Sylviane Pahud se réjouit de poursuivre cette aventure universitaire,



de retrouver les copines, tout en se donnant le temps pour décrocher son bachelier. «Je n'irai pas plus loin, mais peut-être bien que je recommencerai un cursus dans un autre domaine!»

Mieux entendre, c'est mieux vivre

Aux Eaux-Vives

42, rue de la Terrassière - 1207 Genève - Tél. 022 840 27 40
Tram 12 et 16, arrêt Villereuse
Parkings: Villereuse - Eaux-Vives 2000 - Migros

A Champel

4, av. A. Bertrand - 1206 Genève - Tél. 022 347 47 66

www.novason.ch

Test gratuit sur présentation de cette annonce



➤ Adaptation toutes marques d'appareils acoustiques, numériques.

➤ Réparation et fabrication d'appareils et d'embouts en l'heure dans notre laboratoire.

➤ Casque infrarouge pour TV, piles et accessoires.

➤ Avertisseurs lumineux sans fil pour le téléphone et la porte d'entrée.

➤ Essai gratuit d'appareil chez vous.

Promeditec présente les scooters électriques



1032 Romanel-sur-Lausanne
Tél 021 731 54 72 / Fax 021 731 54 18
E-mail info@promeditec.ch

Les déplacements deviennent-ils difficiles? Alors optez pour un scooter à 3 ou 4 roues.

329LE

Puissance, confort et grande autonomie.



AutoGo

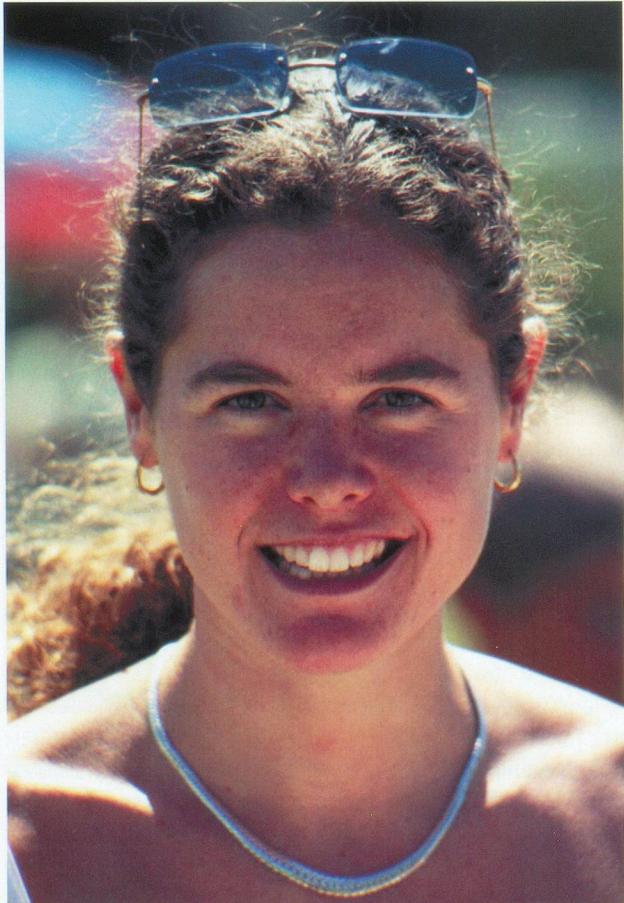
Un système de pliage révolutionnaire, le scooter urbain qui se faufile partout.



Taxi – à 3 ou 4 roues, la mobilité à petit prix; très facilement démontable.



PUBLICITÉ



Laurence Rochat, championne de ski de fond

« Pour moi, les personnes âgées ont tellement de choses à nous apprendre de leur vécu que je leur dois le respect. En quelque sorte, ils sont des guides pour nous tous. J'ai l'image de mes grands-parents reflétant une très grande volonté et une force qui m'impressionnera toujours. »



Vieillir, un art de vivre

Pro Senectute, secrétariat romand, Simplon 23, 1800 Vevey 1,
tél. 021 925 70 10, fax 021 923 50 30, internet: www.pro-senectute.ch

TÉMOIGNAGES

«J'avais peur d'être à la traîne»

Avec une maison, on a toujours de petits bricolages à réaliser, confie **Jean Payot** dans son jardin de Confignon (GE). Et un grand-père menuisier-ébéniste m'a sans doute transmis son goût pour le travail du bois. Quand je regarde un meuble, je suis intéressé à comprendre comment il est fait, de quelle manière sont assemblées ses différentes parties.» Aujourd'hui, Jean Payot sait non seulement que cela se nomme des queues d'aigle, mais il sait aussi les réaliser, puisque sur les conseils d'un voisin de sa commune, il a osé s'inscrire à des cours du soir de menuiserie à l'IFAGE (Institut de formation des adultes de Genève). Ses enfants lui ont offert un établi. Alors, à 76 ans, il s'y est mis. Mais il ne cache pas qu'au début, il était un peu inquiet. «Je suis très nettement l'aîné du cours. Il y a des participants de tous âges, y compris entre 50 et 60 ans.» Il lui arrive aussi de côtoyer de jeunes étudiants qui se préparent à faire de la menuiserie leur profession. «J'apprécie

beaucoup le contact avec eux, cela me réjouit de voir des jeunes passionnés par le métier auquel ils se destinent.»

Pour ce qui le concerne, c'est le plaisir avant tout. Un plaisir qui est aussi un défi. «Je me demandais si je comprendrais, si j'arriverais à suivre. Il est évident qu'avec l'âge, on fait tout moins vite. J'avais peur d'être à la traîne. Mais j'ai des professeurs très patients, qui prennent le temps de me montrer les bonnes techniques, de contrôler si je fais bien les bons gestes.»

Le résultat des premiers cours a pris la forme d'un tabouret. Au semestre suivant, c'est un plateau avec anses et plaquage que Jean Payot a réalisé. «Nous avons commencé par travailler manuellement, en creusant des mortaises au ciseau dans le bois, avant d'apprendre à utiliser divers outils tels que scie sauteuse ou scie circulaire.» Cet automne, cet ancien employé d'une banque privée compte bien poursuivre sa formation. Entre-temps, il aura contin-



C.PZ
nué de s'exercer à son établi, remarquablement bien outillé, en restaurant notamment de petits objets en bois.

«Je me suis remis au grec ancien»

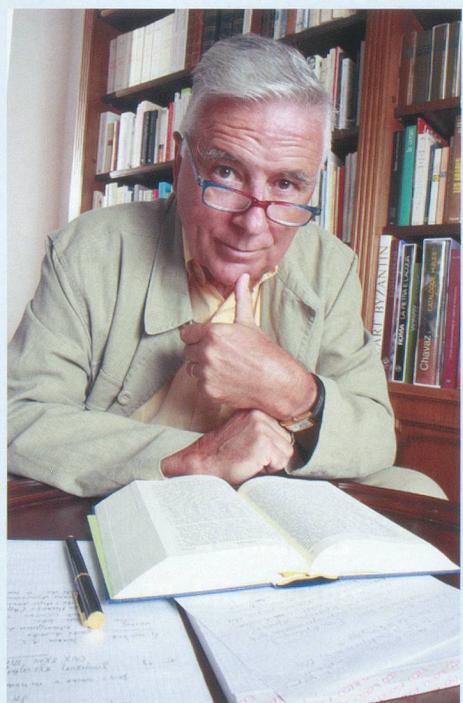
A l'âge de la retraite, **Jacques Petite** a renoué avec une passion remontant à ses années de collège. Depuis Martigny où il vit, cet ancien médecin hospitalier se rend deux fois par semaine à Genève pour y suivre des cours de grec ancien à la faculté des Lettres de l'Université. «Au collège, j'aimais infiniment le grec ancien et j'ai toujours su que je m'y remettrais un jour. J'avais tout gardé, mes livres de cours, mon dictionnaire. A 65 ans, tenir la promesse que je m'étais faite a été une priorité.»

Pour s'inscrire à cette formation, Jacques Petite a dû suivre un cours de rattrapage. «J'avais à peu près tout oublié. Mais les choses reviennent petit à petit, ce n'est pas comme si on commençait pour la première fois.» Il a aussi retrouvé son enthousiasme d'adolescent pour cette langue que l'on dit «morte»... en mieux, car «avec les années et l'expérience de vie, ce que je lis chez les auteurs grecs, mais encore chez les Pères

de l'Eglise – ce sont eux qui m'attirent tout particulièrement – prend une tout autre dimension. Les philosophes de l'Antiquité allaient au fond des choses, et ce qu'ils ont écrit nous interpelle aujourd'hui encore.»

Jacques Petite aurait pu se contenter de suivre des cours en tant qu'auditeur. Il a préféré s'inscrire comme étudiant, mais son but n'est pas d'obtenir un diplôme. Je fais partie d'un groupe de réflexion sur l'émotion et l'histoire des religions, et c'est à ce domaine que je souhaite me consacrer, par exemple à travers une thèse.»

Etudier le grec ancien, c'est aussi «parvenir à comprendre Platon, Homère ou Plotin dans le texte original. Quand une phrase en grec vous révèle ses secrets, c'est une grande émotion.» Pour ce bonheur-là, pas question pour lui de s'arrêter, «même si je me rends bien compte que ma mémoire n'est plus ce qu'elle était. Avec l'âge, on oublie beaucoup plus vite.»



Robert Hofer